

CONFIDENTIEL

Rapport final du Chef de mission

1) Relations entre la Suisse et la Roumanie

A en juger par le climat des conversations, à Berne, à Bucarest ou lors de réunions internationales, entre représentants suisses et roumains, les relations entre la Suisse et la Roumanie peuvent être qualifiées de bonnes. Le fait que, sur les plans démographique et de la superficie, les deux pays appartiennent à la même catégorie - les Etats petits et moyens, un des thèmes favoris de la politique roumaine - joue un rôle important dans cette appréciation.

Il n'en demeure pas moins que Berne et Bucarest participent de deux mondes politiques différents où les mots n'ont pas la même signification. Il en résulte inévitablement une ambiguïté qui affleure souvent. Cela est vrai des rapports entre tous les Etats du monde libre et ceux qui sont dans la mouvance du monde dit "socialiste". La singularité de la Roumanie socialiste est qu'elle est aussi latine et orientale et que ces deux derniers caractères érodent l'un et l'autre le totalitarisme ambiant : si le régime est dur, sa rigueur est tempérée par la souplesse du peuple sur lequel il prétend régner.

Cette souplesse roumaine s'exprime à l'extérieur, par un désir évident de s'émanciper de Moscou, désir que l'opinion publique occidentale et, par conséquent, suisse accueille favorablement.

Concrètement, les bonnes relations helvético-

- 2 -

roumaines se développent sur les plans politique, économique, culturel et militaire.

En politique, les visites échangées, en avril 1970 à Berne et en juillet 1972 à Bucarest, entre le premier vice-ministre des affaires étrangères - à l'époque M. George Macovescu, aujourd'hui ministre des affaires étrangères - et le secrétaire général du département ont été suivies de celle d'une délégation parlementaire suisse en novembre 1972. Une visite-retour en Suisse d'une délégation de la "Grande assemblée nationale" roumaine est prévue pour l'automne 1974.

Dans le domaine économique, les exportations suisses vers la Roumanie sont passées de 1970 à 1973 de fr.s. 113.308.563 à 164.738.158. Les importations de Roumanie en Suisse, pour la même période, ont progressé de fr.s. 37.700.383 à 65.302.057. Les négociations pour la conclusion d'un nouvel accord commercial entre la Suisse et la Roumanie ont abouti le 13 décembre 1972 par sa signature à Bucarest. Du côté suisse, l'ambassadeur Probst était le signataire. Tous les deux ans, les principales maisons suisses industrielles participent à la Foire internationale de Bucarest. La prochaine aura lieu du 13 au 22 octobre 1974.

Les échanges culturels se développent heureusement. En 1974, l'exposition "Peintres et sculpteurs suisses contemporains" aura lieu à Bucarest du 17 mai au 16 juin. Des musiciens, des professeurs suisses suisses viennent régulièrement donner des concerts ou des conférences.

Enfin, les relations entre les armées suisse et roumaine ont été resserrées par la visite en Rouma-



- 3 -

nie, du 20 au 27 mai 1973, d'une délégation militaire suisse dirigée par le colonel divisionnaire D. Borel.

## 2) Relations entre la communauté suisse de Roumanie et l'ambassade

En mars 1974, la communauté suisse de Roumanie se compose de 113 membres dont 25 ont la nationalité suisse exclusivement (13 à l'ambassade) et 88 sont double-nationaux. Il s'agit pour la plus grande part de veuves roumaines de citoyens suisses. Leurs liens avec l'ambassade sont fréquents et bons mais reposent essentiellement sur l'A.V.S. (43 bénéficiaires de rentes et 20 cotisants). Deux fois l'an, le 1er août et le 6 décembre, l'ensemble de la communauté est réuni à la résidence pour y prendre une collation et pour y entendre, le 1er août, le message du président de la Confédération, les cloches du pays et divers chants patriotiques.

Les représentants de maisons suisses, commerciales, bancaires ou industrielles, passent souvent à la chancellerie pour la renseigner sur leurs activités ou pour demander conseil.

## 3) Contacts personnels

### a) Membres du gouvernement et hauts fonctionnaires.

La Roumanie est officiellement un Etat "socialiste". Les contacts avec ses représentants officiels ne peuvent donc être considérés comme étant comparables à ceux qui existent avec leurs homologues des autres pays.

la souplesse est peut-être cependant plus grande en Roumanie que dans les autres Etats membres du pacte de Varsovie.

La personnalité de beaucoup la plus franche dans l'expression de ses vues est certainement le Premier ministre, M. Ion Gheorghe Maurer. Il parle le français de façon parfaite. Son âge (71 ans) et son expérience lui donnent une indépendance d'esprit incomparable, et parfois surprenante. Après lui, il convient de signaler M. Emil Bodnaras, membre comme M. Maurer, du présidium du comité central du parti communiste, ainsi que de son comité exécutif. Sur le plan de l'Etat - moins important que le parti, celui-ci étant le moteur de celui-là -, M. Bodnaras est vice-président du Conseil d'Etat. Il parle allemand et vient de fêter son 70ème anniversaire. Négociateur du retrait des forces soviétiques du sol roumain, il est connu pour sa franchise à l'égard de l'Union soviétique. Avec M. Ceausescu et M. Maurer, il forme un triumvirat qui domine la vie politique roumaine. Cette situation ne saurait durer, cependant, étant donné l'âge des deux compagnons de M. Ceausescu.

Parmi les suivants, les interlocuteurs les plus abordables sont MM. Manea Manescu et Paul Niculescu-Mizil, tous deux membres du présidium et vice-présidents du Conseil des ministres. Ils parlent français.

Pour les relations bilatérales, ce sont surtout, MM. Ion Patzan, vice-président du conseil des ministres et ministre du commerce extérieur, et George Macovescu, ministre des affaires étrangères, qui sont



les interlocuteurs normaux. M. Patzan a plus de poids que M. Macovescu, mais ce dernier, par sa gentillesse est d'un abord agréable. Il est d'une prudence extrême dans ses propos. Au commerce extérieur, il faut signaler l'attachante personnalité du vice-ministre Stanciu, cosignataire de l'accord économique helvético-roumain.

En dehors des ministres, il convient de citer M. Mircea Malitza, aujourd'hui un des conseillers de M. Ceausescu. Il connaît bien la Suisse, en est un ami, a une connaissance remarquable des affaires internationales. Il est l'homme officiel de Roumanie avec lequel le contact est le plus humain et amical. Grande intelligence. Son ami, M. Vasile Gliga, vice-ministre des affaires étrangères et chargé des relations avec l'Europe occidentale, est également humain et cordial. Il s'efforce d'aplanir les difficultés.

Au Ministère, les directeurs changent fréquemment d'affectation. Les contacts sont toujours agréables. L'actuel directeur d'Europe occidentale, M. Dumitru Mihail, est de bonne composition.

#### b) les collègues

L'actuel doyen, M. Torben Busk-Nielsen, du Danemark, est un excellent collègue et ami. Ses renseignements sont sûrs. Le britannique, M. Derick Ashe, quelque peu sceptique, le français, M. Francis Levasseur, cordial et franc, sont de bons interlocuteurs. L'américain, M. Harry G. Barnes, était conseiller ici de 1968 à 1971. Il connaît parfaitement le roumain et la Roumanie : il est coopératif. L'allemand de l'ouest, M. Erwin Wickert, est un homme fin et dont les avis sont intéressants car il est bien informé sur l'économie

- 6 -

du pays. (L'Allemagne fédérale est le deuxième client et le deuxième fournisseur de la Roumanie, immédiatement après l'Union soviétique). L'autrichien, M. Werner Sautter, qui a été en poste à Berne et qui, étant de Bregenz, parle le saint-gallois, est vif et intelligent. Ses avis sont bons.

Des collègues de l'Est européen, il y a peu à dire. Seul l'allemand de l'Est, M. Hans Voss, est accessible sans interprète. Il est évidemment très engagé mais est intéressant. Le chinois et le soviétique ne parlent que le mandarin et le russe.

#### 4) Club

Bucarest est une ville isolée : une plaine immense et monotone la sépare des Carpates et de la Mer Noire. Le "Club diplomatique" devient dès lors une nécessité pour la détente. Il s'agit d'un domaine de trois hectares environ, joliment boisé et situé au bord d'un des petits lacs qui entourent Bucarest. Un golf de neuf trous, six courts de tennis, une piscine et un "club house" abritant des billards et une salle de réception en constituent l'essentiel. Les jeunes, surtout, apprécient les facilités qu'offre ce club. Les moins jeunes y pratiquent la contemplation et la conversation. Celle-ci, dans les prairies, est plus détendue que dans les lieux habités, tous truffés, comme on le sait, de petits engins auditifs. Cette réflexion évoque une dernière fois la notion mélancolique d'ambiguïté.

Bucarest, le 12 mars 1974

\* \* \*

*A. Raffard*